

**« LES LARGESSES DES VOÏVODES DE VALACHIE AUX  
AUTORITÉS RELIGIEUSES ORTHODOXES DU LEVANT  
(JÉRUSALEM, SINAI, ANTIOCHE, ALEXANDRIE) :  
LE CAS DES MONASTÈRES DÉDIÉS »**

GUILLAUME DURAND

(Paris)

Dès l'époque qui vit l'ancrage définitif des voïvodes des principautés roumaines à l'Orthodoxie byzantine, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, ces derniers reprirent le flambeau de protecteur de l'Orthodoxie s'inscrivant dans la lignée des Empereurs comme les princes balkaniques, serbes et bulgares notamment<sup>1</sup>. Ce rôle de bienfaiteur envers les Hauts Lieux Saints a pris différents aspects que nous pouvons regrouper sous le concept de phénomène de donation.

Parmi les principales formes exprimant et matérialisant la dévotion roumaine se trouvent le don d'argent (connu dans les sources dès 1369 lorsque le voïvode Nicolae-Alexandru offrit un pécule à Chariton de Kutlumuş pour pourvoir aux réparations du monastère athonite), la donation mobilière d'objets liturgiques comme d'icônes, la donation de familles de Tziganes (connue dès 1385 sous Dan Ier) ou encore l'octroi de privilèges fiscaux (dont le premier fut produit par Vlad Dracul au milieu du XV<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>. Il est une dernière catégorie de donation qui nous intéresse plus particulièrement : il s'agit de la dédicace.

La dédicace consiste pour un voïvode ou un boyard à offrir une fondation religieuse, église ou monastère, qu'il n'a pas nécessairement bâti, à une autorité ecclésiastique orthodoxe (centre monastique ou Patriarcat) la plaçant sous son obéissance selon différents statuts (métoche, stavropygie...). Il va de soi qu'au-delà du monument dédié, ce sont toutes les propriétés et tous les revenus afférents

---

<sup>1</sup> Parmi la riche bibliographie sur ce sujet, voir notamment les études pionnières de D. Năstase, *L'idée impériale dans les Pays roumains et le « crypto-empire » chrétien sous la domination ottomane*, Athènes, 1981.

<sup>2</sup> Concernant les différentes catégories de donations, nous renvoyons aux nombreuses études publiées à ce propos, notamment celles relatives au Mont Athos : N. Iorga, *Le Mont Athos et les Pays roumains*, in « Bulletin Historique de l'Académie Roumaine », 2, 1914 ou encore P. Năsturel, *Les Roumains et le Mont Athos. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV<sup>e</sup> à 1654*, Rome, Institut Pontifical d'Études Orientales, 1986.

(terres, villages, douanes...) qui sont également octroyés à l'autorité réceptrice du don.

Alors que les autres catégories de donation ont fait l'objet de nombreuses publications et sont aujourd'hui bien connues, la dédicace n'a pas pleinement attiré l'attention des chercheurs. Elle se retrouve encore régulièrement englobée, passant dès lors presque inaperçue, dans les différentes manifestations de la donation. Or, il est clair que la dédicace représente une modalité de don bien particulière dans cet ensemble d'actes de dévotion.

Sa définition même porte en elle l'une de ces spécificités : par cet acte, le prince accepte de se détacher d'une partie, souvent non négligeable, du territoire qu'il possède en bien propre. Sous l'aspect psychologique, l'acte de dédicace est d'une portée bien plus profonde que la simple donation pécuniaire.

A cette première particularité, intrinsèque à ce concept, s'ajoute l'apparition tardive de ce phénomène en regard des mentions relatives aux autres catégories de donation. Alors que ces dernières prennent naissance dès les premières décennies de structuration des principautés roumaines, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle pour ce qui concerne la Valachie, la dédicace se manifeste au plus tôt et compte tenu de nos connaissances, dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la principauté de Valachie, la première dédicace fut le fait du *postelnic* Gheorma de Pogoniani. Entre les années 1564 et 1568, il dédia son monastère de Saint-Nicolas de Pâlcov près de Bucarest au couvent athonite de Simonopétra<sup>3</sup>. Cette date est loin d'être fortuite et correspond à un contexte géopolitique bien particulier. Elle se trouve de plus renforcée par une correspondance avec la première dédicace issue d'un prince de Moldavie, Pierre le boiteux (Petru Șchiopul), datée de l'année 1575. L'objet de la présente étude n'est pas d'argumenter sur les raisons de cette corrélation et le contexte qui prévalait à cette époque. Gardons néanmoins l'hypothèse de l'émergence d'un phénomène dont il faut vraisemblablement comprendre les fondements dans la politique fiscale (la confiscation des biens des couvents athonites en 1568) du Sultan Selim II. Quand bien même les autres formes de donation perdurèrent, nullement remplacées par la dédicace, cette distance chronologique exprime bel et bien si ce n'est une rupture, du moins une transition dans la tradition séculaire amorcée par les premiers voïvodes roumains.

Un dernier aspect touchant plus particulièrement notre sujet doit être relevé. Le phénomène de dédicace tout comme les autres modalités de donation s'inscrivent pleinement dans un contexte marqué à la fois par l'accroissement des largesses des voïvodes aux couvents bénéficiaires historiques – le Mont Athos presque exclusivement –, mais également par l'élargissement à d'autres institutions

---

<sup>3</sup> D. Mîoc et M.A. Chiper (éd.), *Documenta Romaniae Historica, Țara Românească*, volume V, Bucarest, Éditions de l'Académie roumaine, 1983, p. 320 (n°291).

religieuses orthodoxes – les Météores, Sainte-Catherine du Mont Sinaï, les Patriarcats – pour ne citer que les principales.

De la sorte, tandis que les donations étaient destinées aux monastères et *skêtes* de l’Athos, le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle marque les prémices d’une mission bienfaitrice des voïvodes qui se veut œcuménique. La consécration de l’église-mausolée fondée par Neagoe Basarab à Curtea de Argeș le 15 août 1517 peut à juste titre être considérée comme la genèse de ce phénomène. Dans cette propension à l’élargissement des couvents bénéficiaires, le Levant ne fut en reste, bien au contraire. Cependant, une étude d’ampleur réactualisée portant exclusivement sur les relations entre les principautés roumaines et les centres orthodoxes du Levant et réunissant nos connaissances sur le sujet, à l’instar des travaux de Nicolae Iorga ou de Petre Năsturel sur le Mont Athos, attend toujours d’être réalisée<sup>4</sup>.

\*

Les premières donations foncières dont les centres levantins furent les bénéficiaires peuvent être datées des années 1580. Elles s’inscrivent dans la tradition pérégrine des Patriarches dans leurs recherches de fonds et subsides à-mêmes de permettre le redressement de l’Eglise orthodoxe. Sous couvert de lutter contre le prosélytisme catholique, représentée par la création des églises uniates ou gréco-catholiques comme des capitulations entre la Sublime Porte et les puissances occidentales (dont la France au premier chef), les patriarches de Jérusalem ont particulièrement donné à cette œuvre missionnaire une amplitude sans précédent<sup>5</sup> : Sophronie IV (1579-1608), Théophile (1608-1644) qui œuvra particulièrement en se rendant en Moldavie auprès de Miron Vodă Barnovschi (printemps 1628-1629) et de Vasile Lupu (1631) ; Paisie (1645-1660) qui obtint la dédicace du monastère de Polovraci en 1648 ; Nectaire (1660-1669) qui soutint la candidature de Gheorghe Duca sur le trône de Moldavie puis de Valachie et enfin Dosithée (1669-1707) qui multiplia à son tour les séjours en Valachie auprès de Antonie de Popești en février 1670, de Grigorie Ghica en mai 1673, de Șerban Cantacuzino (1683, avril 1686) et de Constantin Brâncovean (automne 1692-1693 et printemps 1704).

Le premier monastère roumain dédié à Jérusalem semble avoir été celui de **Gruiu, dans le département de l’Ilfov**, aujourd’hui église paroissiale, et fondé par le logofat Borcea dans les années 1578-1589. Nous connaissons un « livre » du patriarche Sofronie de Jérusalem, de 1589, qui mentionne la dédicace de Gruiu. D’après les propos de Dosithée de Jérusalem, dans son œuvre *Histoire du*

<sup>4</sup> Parmi les études les plus récentes spécialement dédiées au sujet, nous trouvons celle de I.V. Dură, *Voievozii Valahiei și Moldovei și Patriarhii ortodoxi ai Răsăritului în a doua jumătate a sec. XVI*, in „Glasul Bisericii”, 1982, 9-10.

<sup>5</sup> N. Iorga, *Istoria Bisericii Românești și a vieții religioase a Românilor*, Vălenii-de-Munte, 1908, volume 1, chapitre VII ; M. Beza, *Urme românești în Răsăritul Ortodox*, Bucarest, 2<sup>e</sup> édition, 1939.

*Patriarcat de Jérusalem* imprimée à Bucarest entre les années 1715 et 1723, le patriarche Sofronie IV s'est rendu à Iași en Moldavie au temps du prince Petru Schiopul, en passant par la Valachie de Mihnea le turcisé (*Turcitul*) (1577-1583 et 1585-1591). C'est à cette occasion qu'eut lieu la dédicace de Gruiu.

Au début de l'année 1618, le Patriarche Théophane de Jérusalem accompagné de l'archimandrite Théophane d'Alexandrie et de trois autres prélats grecs dont un de Constantinople, font étape, au cours du voyage les menant en Russie, dans la principauté de Valachie<sup>6</sup>. Nous ne connaissons pas les résultats de cette rencontre d'autant que l'année 1618 marque une nouvelle crise de succession sur le trône valaque, disputé entre Alexandru IV Iliăș, candidat soutenu par le Sultan (septembre 1616 – novembre 1627) et Gabriel Movilă, prétendant soutenu par les cités transylvaines et marié à une noble hongroise Erzébet Zolyomy (1616, juin 1618 - juillet 1620).

Il est fort à penser que cette visite en augura d'autres, vraisemblablement sous le prince Léon Tomșa (1629-1632). La relative stabilité au trône au cours de ces trois années permit la concrétisation des relations roumano-levantines. Dans une lettre du Patriarche de Constantinople Cyril Loukaris<sup>7</sup>, datée d'octobre 1630, ce dernier mentionne les possessions situées dans la principauté de Valachie appartenant au Patriarcat de Jérusalem représenté par Théophane et cosignataire du document. A cette occasion, sont mentionnés le village de Poieni dans le département de la Vlașca ainsi que le **monastère Saint-Georges du « marché de Bucarest »** (*târgul Bucureștilor*).

À partir de cette date, le nombre de possessions des communautés levantines dans la principauté danubienne ne cesse de s'accroître.

Dans un document daté de l'année 1693, son auteur, le Patriarche de Constantinople Dionisie, rappelle la dédicace du **monastère de Polovraci** au Saint-Sépulcre effectuée en 1650 par son fondateur Danciu Milescu<sup>8</sup>. Dionisie se base vraisemblablement sur un document rappelant lui-même la dédicace et non sur le document original. En effet, nous savons que Polovraci était dédié au Saint-Sépulcre au moins depuis 1648. Une lettre datée du 20 juillet, Paisie de Jérusalem évoque déjà cette dédicace<sup>9</sup> nous offrant par la même occasion quelques détails complémentaires sur le monastère dédié, la Dormition de la Mère de Dieu de

<sup>6</sup> N. Iorga, *op. cit.*, volume 1, p. 259.

<sup>7</sup> La source chez N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°230, p. 129-131.

<sup>8</sup> Idem, n°353, p. 290-293. Avant d'obtenir le Patriarcat de Constantinople, Cyril Loukaris œuvra avec ferveur dans les Principautés roumaines en tant que Patriarche d'Alexandrie. Nous rappelons plus loin cette période.

<sup>9</sup> G. Lazăr (coord.), C. Ghițulescu, *Documenta Romaniae Historica, seria B: Țara Românească, vol. XXXIII (1648)*, Éditions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 2006, n°183.

Branești dans le village de Polovraci, et son fondateur, le boyard *jupan* Danciul Pârâianu de Milești, fils du *postelnic* Hamza. Cette dédicace fut réalisée sous l'égide du voïvode Matei Basarab (1632-1654). La signature rappelle que le document fut rédigé dans la capitale valaque, Târgoviște. Cette information ne fait que confirmer les nombreuses venues des plus hautes autorités ecclésiastiques dans les pays roumains.

C'est peut être à la même époque qu'un second monastère fut dédié au Saint-Sépulcre. En septembre 1664, le Patriarche de Jérusalem Nectaire, alors à Bucarest, nomme un nouvel higoumène à la tête du **monastère de Rahovița** en la personne du moine *kir* Macaire<sup>10</sup>. L'auteur du document ne mentionne pas l'année quand ce lieu devint un métoche du Saint-Sépulcre. Les documents internes publiés dans les différentes collections ne sont pas moins prolixes.

Le dernier tiers du XVIIe siècle vit la dédicace de deux autres monastères de Valachie sous le patriarcat de Dosithée de Jérusalem<sup>11</sup>.

En juin 1673, Grigorie Ghica dédicace **Saint-Nicolas de Căluuiul**<sup>12</sup> au Saint-Sépulcre alors que le monastère menaçait de tomber en ruines et que les moines ne l'avaient pas redressé. Le document nous apprend que ce couvent avait été fondé par feu le *ban* Radu Buțesco qui l'avait doté de tout ce qui fut nécessairement à la bonne tenue du Saint lieu : « *villages, Rumanii* [paysans roumains asservis] *et Tsiganes* ». L'acte se poursuit par une information pertinente dans le cadre de cette étude. Le fondateur eut une « *idée inspirée par Dieu* » en dédiant son œuvre au Saint-Sépulcre afin « *que le Saint Patriarcat le possède, le gouverne et en retire du secours et du soutien* ». Alors que cette dédicace fut respectée du vivant de Radu Buțesco, lorsque le fondateur vint à décéder, sa famille s'empara du monastère et s'en rendit maître pour son propre profit. Seule la venue de Dosithée permit le retour de Căluuiul parmi les propriétés patriarcales.

Les raisons de cette spoliation par la famille du défunt fondateur restent obscures à la lecture du document. Tandis que dans un premier temps, la source semble indiquer une confiscation arbitraire, juridiquement infondée, quelques lignes plus loin un élément d'explication renverse notre compréhension sur cet événement. En effet, le prince fait écrire que « *puisque d'autres Patriarches n'étaient pas venus ici dans notre Pays et que personne ne s'y trouva pour soigner*

<sup>10</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°284, p. 202-203.

<sup>11</sup> Sur l'œuvre du patriarche Dosithée dans les Pays Roumains, voir : D. Stăniloae, *Viața și activitatea patriarhului Dosoftei al Ierusalimului și legăturile lui cu Țările Românești*, Cernăuți, 1929.

<sup>12</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°298, p. 211.

*le susdit Monastère, les dits parents s'en rendirent maîtres, sans aucun droit* ». La véritable raison de ce dol fut-il la ruine du monastère de Căluil, qui constatée par la famille du fondateur, entraîna sa saisie ?

Ainsi lorsque Dosithée visita la Valachie, l'un des motifs fut de recenser le patrimoine hiérosolymitain. Le Patriarche constata dès lors que le monastère de Căluil était manquant et fit appel au prince afin d'être rétabli dans son droit. Selon l'ancienne coutume, le Patriarche et le voïvode demandèrent à ceux qui avaient assisté à la dédicace originale de témoigner. Trois higoumènes, Nicéphore, Ignace et Tarasius, se présentèrent et confirmèrent devant la Cour les dires de Dosithée. Ce passage dans l'acte de Grigore Ghica nous permet de mieux circonscrire la date de la première dédicace : « *Ayant donc entendu ces dépositions, et de plus, ayant vu un Édît de feu Matei Basarab et une lettre de feu le Bon et Béatissime Patriarche Païsie, dans laquelle il écrit que ce Monastère est en la possession du Saint-Sépulcre [...]* ». Considérant que le règne de Matei Basarab s'échelonna de 1632 à 1654 et que Païsie fut à la tête de la Patriarchie de Jérusalem entre 1645 et 1660, nous pouvons retracer les premières étapes de l'histoire du couvent de Căluil.

Le couvent, fondé par le *ban* Radu Buțesco autour de l'année 1645, passe entre 1645 et 1654, sous la dépendance du Saint-Sépulcre. Il est fort probable que la dédicace eut lieu la même année que celle de Polovraci, lors de la visite du Patriarche Dosithée en Valachie en 1648.

Assez rapidement, peut-être dans les dernières années de la mission patriarcale de Païsie et avec certitude dès son successeur Nectaire (1660-1669), Căluil fut récupéré par la famille du fondateur jusqu'à son retour parmi les possessions du Patriarcat de Jérusalem sous Dosithée, en 1673.

Vers 1680, le **monastère de Blagovestena (Buna Vestire) de Bucarest** est dédié à Saint-Sava de Jérusalem<sup>13</sup>. L'obtention de ces deux lieux doit être mise sur le compte de l'activité évangélique du patriarche Dosithée II de Jérusalem (1669-1707) et trouve des échos tout aussi favorables à ses doléances dans la principauté voisine de Moldavie.

En effet, au cours de la même période le Patriarcat de Jérusalem se voit remettre comme métoche un monastère d'exception tant par son symbole que par son patrimoine : Bistrița. Le 4 mai 1677, Safta, femme du voïvode Gheorghe Ștefan, rappelle la dédicace de la fondation d'Alexandre le Bon au Patriarche Dosithée, « *venu dans le pays* »<sup>14</sup>. C'est vraisemblablement lors d'une nouvelle

<sup>13</sup> G.D. Florescu, *Bisericile Bucureștiului, crucile și troițele care au fost și care mai sunt*, volume 1, Bucarest, s.d., p. 260-263.

<sup>14</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°308, p. 221-223.

visite en Moldavie que ce même Patriarche obtint un document du prince Constantin Duca énumérant les possessions du Saint-Sépulcre dans la principauté roumaine. Nous apprenons ainsi que onze monastères dépendaient du Patriarcat<sup>15</sup>. Ce chiffre, relativement important lorsque l'on considère qu'environ une trentaine de couvents moldaves étaient dédiés à la fin du XVIIe siècle, montre combien les voïvodes des principautés roumaines ont joué le rôle de soutien à l'Orthodoxie et furent des interlocuteurs privilégiés des autorités orthodoxes situées dans l'Empire ottoman. Il n'est qu'à rappeler à cette occasion les recommandations d'un Nectaire de Jérusalem (1660-1669) à Pierre Movilă, métropolitain de Kiev et fils du voïvode de Moldavie Jérémie Movilă ou encore la présence d'Athanase III Patellaros, moine à Sainte-Catherine du Mont Sinaï devenu patriarche de Constantinople, en Moldavie auprès de Vasile Lupu en 1643 d'où il écrivit deux lettres, la première expliquant sa présence dans la principauté roumaine et la seconde pour demander des subsides financiers<sup>16</sup>.

Au début du XVIIIe siècle, l'instauration sur les trônes des principautés de Valachie et de Moldavie de princes issus de familles nobiliaires grecques du quartier du Phanar à Constantinople permit la continuité du phénomène de dédicace.

Parmi les exemples qui illustrent cette nouvelle étape, nous trouvons le **monastère de Vacarești** aux portes de Bucarest. Fondation du premier prince phanariote, Nicolae Mavrocordat, entre 1716 et 1722, le monastère est dédié au Saint-Sépulcre alors que les travaux ne sont pas encore terminés<sup>17</sup>. Les confirmations rédigées sous Mihai Racoviță (1730-31 ; 1741-44) et Georges Karadja le 3 mars 1813<sup>18</sup> rappelle cet état. Ce dernier document rappelle : « *Animé par ce zèle religieux, feu S.A. le prince Alexandre Nicolas, fonda et orna un Saint et divin monastère pour la gloire et la louange de la Sainte Trinité et du Seigneur, près de la ville de Bucarest, au lieu nommé Vacarești, [...], il le dédia au très Saint Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ, du Patriarcat de Jérusalem en confirmant par des chrysobulles les privilèges suivants, qu'il lui donna* ». L'acte nous apprend que **les monastères de Tinganu et de Drăgănești** étaient des filiales de Vacarești et à ce titre, également dédiés au Saint-Sépulcre.

\*

<sup>15</sup> Idem, n°354 (document daté du 1<sup>er</sup> juillet 1693), p. 293.

<sup>16</sup> A.M. Ammann, *Athanase III Patellaros, patriarche de Constantinople, ex-catholique et saint russe*, in « Revue des études slaves », 1951, 28, 1-4, p. 7-16.

<sup>17</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 2 (1716-1777), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1917, n°850, p. 872.

<sup>18</sup> Gr. Bengesco, *Mémorandum sur les églises, les biens conventuels et spécialement sur les monastères dédiés de la principauté de Valachie*, Bucarest, 1858, p. 69-74.

Le couvent de Sainte-Catherine du Mont Sinaï<sup>19</sup> bénéficia aux mêmes époques des largesses des princes de Valachie.

Le 3 juin 1695, Constantin Brâncoveanu émet un acte à destination de Dosithée de Jérusalem confirmant la dédicace de **Saint-Georges (le nouveau) de Bucarest**<sup>20</sup>. Le monastère semble en réalité n'avoir été qu'une filiale d'un autre **centre monastique de Bucarest, Sainte-Catherine**. En effet, le 16 juillet 1668, nous apprenons que Saint-Georges est dédié à Sainte-Catherine de Bucarest<sup>21</sup>, qui devient vers 1677-1683 métoche des moines du Sinaï<sup>22</sup>. Il est intéressant de noter que cette dédicace du prince Șerban Cantacuzino (1678-1688) ne concerna pas un édifice qu'il bâtit. L'église Sainte-Catherine de Bucarest est connue dans les sources dès 1560 sous le nom d'église de Pana Visteriul, vraisemblablement le nom du fondateur. Dans les années 1658-1659, le prince Mihnea III (Radu Mihail), de la famille des Draculești, reconstruit l'église devenant le second fondateur. À cette date, elle ne semble toujours pas dédiée. Il faut attendre la décennie suivante, marquée par la montée sur le trône de Valachie d'une nouvelle famille princière les Craiovescu-Cantacuzènes pour voir le monastère dédié au Sinaï. Cet exemple illustre une nouvelle modalité dans l'octroi de couvents roumains aux Lieux Saints de l'Orthodoxie. Alors que jusqu'à présent la conduite, généralement respectée, voulait que le couvent dédié soit l'œuvre du prince l'ayant fondé, les luttes pour l'obtention du trône de Valachie entre les différentes familles nobiliaires et princières entraînent des mesures que l'on pourrait qualifier de représailles et qui passent par la donation d'églises ou monastères réalisés ou reconstruits par les clans adverses.

Un second exemple illustre ce nouvel état d'esprit. Le monastère « en litige » est celui des **Saints-Voïvodes de Mărgineni**<sup>23</sup>. Fondation des nobles de Mărgineni, le monastère est reconstruit par les successeurs, les Filipesco aidés des Cantacuzènes. Obtenant de la sorte le titre de fondateurs, le monastère de Mărgineni, ainsi que sa filiale, la **skète de Verbila** (Barbila) dans le district de Saac, placée sous le vocable de l'Assomption et fondée par le *spătar* Pana

<sup>19</sup> Parmi les études récentes sur les relations entre les Pays Roumains et Sainte-Catherine du mont Sinaï, voir : A. Marinescu, *Mănăstirea Sf. Ecaterina de la Muntele Sinaï și legăturile ei cu Țările Române. Perspectivă istorico-patristică*, Bucarest, Éditions Sophia, 2009 ; idem, *Legături ale domnitorilor români cu Sinaul*, in « Anuarul Facultății de Teologie Ortodoxă <Patriarhul Justinian> din București », 2007, p. 223-244.

<sup>20</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°361, p. 297.

<sup>21</sup> G.D. Florescu, *Bisericile Bucureștiului, crucile și troițele care au fost și care mai sunt*, volume 2, Bucarest, s.d., p. 318-322.

<sup>22</sup> *Ibidem*, volume 1, Bucarest, s.d., p. 237-239.

<sup>23</sup> Sur la situation de Mărgineni, en plus des documents mentionnés ci-après, voir les études de T.G. Bulat, *Mărginenii, o veche și bogată ctitorie prahoveană închinată Sfântului Munte Sinaï*, in « Glasul Bisericii », 1966, nr. 11-12 ; M. Lazăr, *Contextul închinării mănăstirii Mărgineni la Muntele Sinaï*, in « Studii și Materiale de Istorie Medie », XXVI, 2008, p. 91-110.



Filipesco<sup>24</sup>, sont dédiés en 1677 au Patriarcat de Jérusalem<sup>25</sup>. Or, sous le premier prince phanariote, Nicolae Mavrocordat, ce dernier dédicace en 1720 ou 1724 le couvent de Mărgineni aux moines de Sainte-Catherine du Mont Sinaï<sup>26</sup> et ce, sans tenir compte, ni même demander l'autorisation aux descendants des fondateurs ou au Patriarche de Jérusalem. Cette dédicace intervient dans un contexte politique clairement marqué, du côté du prince phanariote, par la volonté d'éradiquer les clans nobiliaires et princiers autochtones au premier titre desquels se trouvent les Cantacuzènes. Cette confrontation dépasse le simple cadre politique pour toucher à la religion : le 7 octobre 1718, le métropolite de Hongrovalachie Mitrophan informe le Patriarche de Jérusalem Hrisant de l'échec de la dédicace du monastère de Cernica à Alexandrie<sup>27</sup>. Or, le Patriarche de Jérusalem étant l'ancien professeur et mentor du voïvode de Valachie, il est à croire que c'est lui qui incita Nicolae Mavrocordat à dédicacer Mărgineni.

Parmi les autres fondations octroyées aux moines du Sinaï, nous trouvons la petite **église de Sinaia et l'église de la Dormition de la Mère de Dieu de Râmnic** (Râmnicu Sărat)<sup>28</sup>, fondations du spătar (spătar) Mihai Cantacuzino, dédiée sous Constantin Brâncoveanu le 17 mars 1704<sup>29</sup> ;

Arrêtons-nous un instant sur les motivations exprimées dans la dédicace du monastère de Râmnic. Voici ce qu'écrivit Mihai Cantacuzino : « *Puis ayant été à même de connaître la beauté du Saint Mont Sinaï, le train de vie malheureux des pères qui y font pénitence, leurs grandes dépenses, et les persécutions intolérables des Arabes, je fus étonné de leur résignation d'ermites et j'eus pitié de leurs peines, et de retour chez moi avec l'aide de Dieu, j'ai voulu leur venir en aide d'après mes moyens et les secourir de leurs besoins* ».

Ce passage illustre un aspect bien particulier du déclenchement de l'acte de donation ou de dédicace. Cette fois-ci ce ne sont pas les autorités religieuses qui vinrent demander quelques subsides mais un haut dignitaire valaque, le *spătar*

<sup>24</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 2 (1716-1777), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1917, n°1026, p. 1073.

<sup>25</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°306, p.219. Voir également les actes n°307 (p.219 et sqq) et n°318 (p. 238 et sqq).

<sup>26</sup> N. Iorga, *Două hrisoave pentru mănăstirea Mărgineni închinată Muntelui Sinaï*, « Analele Academiei Române, Memoriile Secției Istorice », seria III, tom XVII, 1935, p. 13-17.

<sup>27</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 3 (c.1560-c.1820), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1936, n°88, p. 135-137.

<sup>28</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 1 (1320-1716), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1915, n°334, p. 266-268.

<sup>29</sup> Anonyme, *Eclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les Principautés danubiennes*, s.e., octobre 1857, p. 93.

(porte-épée) qui, se rendant en pèlerinage, assista à la déchéance de ces Saints Lieux et décida alors d'octroyer à quelques prodigalités.

La même source nous indique également les attentes souhaitées par Mihai Cantacuzino par le truchement de sa dédicace, faire partie des Justes lors du Jugement dernier : « *Ayant toujours dans la pensée cette sainte Parole : « la charité sauve l'âme de la mort », et celle-ci, « celui qui met quelque chose dans la main d'un pauvre, le retrouvera dans celle du juge ».*

Un aspect tout particulier de la dévotion des princes roumains doit encore être signalé. La présence de moines grecs dans les couvents des principautés roumaines permit de renforcer plus encore les liens avec les centres religieux orthodoxes doublant en quelque sorte ceux créés suite aux différents séjours des hiérarques. Ainsi la présence du métropolite de Hongrovalachie Anthime Ivireanul (*le Géorgien*), élevé à Constantinople, comme celle du moine Métrophane Grégoras, originaire de Dodone et professeur à la toute nouvelle Académie princière de Saint-Sabbas située dans la ville de Bucarest, aux côtés du prince Constantin Brâncoveanu, sont à-même d'expliquer l'évergétisme et la dévotion du voïvode pour les Saints Lieux orthodoxes. Ceux-ci se concrétisèrent notamment par la création d'imprimeries, dont une utilisant des caractères arabes, destinées aux Chrétiens orthodoxes et qui produisirent en 1710 une *Perigraphè* (description) de Sainte-Catherine<sup>30</sup>.

Lors de la parution de cette édition, deux textes introductifs furent rédigés par le supérieur du monastère de la Dormition de Râmnic (Râmnicu Sărat), métoche sinaïte, Nicéphore Marthalès Glykès. Il était originaire de Chandakos en Crète tout comme Nectarios, le protecteur du futur patriarche de Constantinople Dosithée. Nicéphore devint ensuite le supérieur de Sainte-Catherine de 1729 à 1749. Parmi les deux textes se trouve un éloge au métropolite Anthime Ivireanul.

Cette illustration rend compte des liens extrêmement forts qui se créent entre les principautés roumaines et la hiérarchie orthodoxe vivant dans l'Empire ottoman. Ils expliquent à la fois les nombreux séjours de ces hiérarques dans les Pays roumains, gages du maintien de la solidarité panorthodoxe, mais également contribuent à développer les largesses des voïvodes auprès de ces centres orthodoxes en terre d'Islam.

\*

La Patriarchie d'Antioche<sup>31</sup> s'insère également et en toute logique dans la nouvelle géopolitique issue de la conquête du Proche-Orient par les Ottomans en 1517 et des réformes de Selim II à la fin du XVIe siècle.

<sup>30</sup> A. Popescu-Belis et J.-M. Mouton, *Un aperçu des descriptions grecques et arabes du Sinaï et du monastère Sainte-Catherine au XVIIIe siècle*, in « *Collectanea Christiana Orientalia* », 3 (2006), p. 189-241.

<sup>31</sup> Sur les relations entre les Pays Roumains et la Patriarchie d'Antioche, voir : I. Ivan, *Patriarhi ortodocși în Moldova*, in « *Teologie și Viață. Revistă de gândire și spiritualitate ortodoxă* »,

Le premier Patriarche d'Antioche qui vint visiter les Pays Roumains fut Joachim V (1581-1592). De son séjour, il ne reste aujourd'hui qu'une icône offerte au Métropolitain de Moldavie Grigorie Movila et aujourd'hui placée au monastère de Sucevița.

Pendant le demi-siècle qui suit, nous ne trouvons nulle part la trace de la venue d'un Patriarche dans les principautés roumaines. Il faut attendre le long périple de Macaire III (1648-1672) suivi de son secrétaire et archidiacre Paul d'Alep pour voir se renouer les liens entre les deux régions<sup>32</sup>. Après un séjour en Moldavie à la cour de Vasile Lupu dont il nous reste, entre autres, une longue description des églises et monastères de Iași, le Patriarche se rend à Târgoviște, capitale de la Valachie, auprès de l'ennemi juré de Vasile Lupu, le voïvode Matei Basarab. Arrivé le 29 novembre 1653, la délégation est logée au monastère de Stelea et prend contact avec le Métropolitain de Hongrovalachie, Ignatie Sârbul, qui lui offre parmi d'autres présents, une relique de l'apôtre Philippe. La mort de Matei Basarab ne mit pas un terme au séjour valaque du Patriarche qui resta dans la principauté jusqu'au 27 mai 1654 et reçut des mains du successeur, Constantin Șerban, une importante somme d'argent.

Après un second arrêt en Moldavie et une visite en Russie (février 1655-mai 1656), destination finale de ce long périple, Macaire III reprit le chemin de Damas non sans s'arrêter une troisième fois en Moldavie (septembre-octobre 1656) et une seconde fois en Valachie. Les circonstances créées par l'exécution du Patriarche de Constantinople Partenie III, accusé par le grand vizir Mehmed Pasha Köprülü de conspirer contre la Pologne, alliée du Sultan, poussèrent Macaire à rester plus longtemps que prévu dans la principauté de Valachie. Ce séjour prolongé ne fut pas de tout repos pour le Patriarche car il fallait également compter sur les troubles qui animèrent la principauté au cours de l'année 1658 et qui vit la destitution de Constantin Șerban au profit du prétendant ottoman Radu Mihnea. Après trois semaines à se réfugier dans quelques villages isolés des Carpates, le Patriarche rencontra le nouveau prince, qu'il couronna. Finalement après sept années de périple, Macaire revit les murs de la cité de Damas avec suffisamment de subsides à même de payer une partie des dettes du Patriarcat comme d'entreprendre des travaux de restauration de la Patriarchie de Damas.

Quelle que fut la somme obtenue, ces sept années de pérégrinations ne permirent pas à Macaire d'obtenir pour le Patriarcat d'Antioche des couvents en Valachie. Il faut attendre près d'un siècle pour que le nouveau Patriarche, Sylvestre

---

III (LXIX), no. 8-10, 1993, p.129-139 ; V. Căndea, *Moldova și Orientul Apropiat în coordonatele geografiei spirituale românești*, Ibidem, p.141-148 ; Al. Elian, *Legăturile Mitropoliei Ungrovalahiei cu Patriarhia de Constantinopol și cu celelalte Biserici Ortodoxe*, in «Biserica Ortodoxa Română», LXXVII (1959), 7-10, p. 924-953 ; D. Flaut, *Patriarchs of Antioch in the Romanian Countries (16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries)*, in «RRSE », an I, nr. 1/2005, p. 167-172.

<sup>32</sup> Collectif, *Călători străini despre Țările Române*, Bucarest, Éditions scientifiques et encyclopédiques, 1976, volume VI, partea 1 : Paul de Alep.

(1724-1766), obtienne la dédicace d'une église dont il supervisa lui-même les travaux<sup>33</sup>. Le 8 décembre 1746, Constantin Mavrocordat, alors dans son quatrième règne en Valachie, devient le nouveau fondateur de la petite église **Saint-Spiridon de Bucarest** et mentionne sur l'inscription votive (*pisanie*) la formule suivante : « *Cette sainte et vénérable église placée sous le vocable de Notre Saint Parent Spiridon, Faiseur de miracles, a été bâtie avec tous ses bâtiments avoisinants à l'époque du très édifiant et amoureux du Christ, maître et souverain de toute la Hongrovalachie, le seigneur Jean Constantin Nicolas Voïvode, pour le salut de son âme. Et a dédié au Saint Apôtre et Siège patriarcal de la Grande Cité de Dieu, Antioche, auprès du Bienheureux Patriarche Kir Sylvestre qui, était à la tête et sous sa surveillance à l'époque de la construction. En l'an 1747 de la naissance du Christ* »<sup>34</sup>.

Tandis que les autres Patriarcats ainsi que les principaux centres monastiques orthodoxes (Mont Athos, Météores, Sainte-Catherine...) possèdent tous des métoches en Valachie, il est intéressant de noter que le Patriarcat d'Antioche est l'unique exemple d'une autorité orthodoxe d'importance à laquelle les princes de Valachie n'ont dédiés des couvents qu'à une époque tardive. Une étude spécialement dévolue à la question serait certainement nécessaire pour dénouer les tenants et aboutissants d'une telle situation. Quoi qu'il en soit, une première hypothèse peut être avancée. Ainsi que nous l'avons vu, l'activité missionnaire des patriarches d'Antioche est principalement l'œuvre de Macaire. Or, la période à laquelle ce séjour fut réalisé (1652-1659), la Valachie venait de prendre récemment plusieurs mesures afin d'endiguer le phénomène de dédicace. En 1639, le voïvode Matei Basarab (1632-1654) annule vingt dédicaces, expulsant les moines étrangers de ces lieux. Par un acte daté de 1641, Parthène, Patriarche de Constantinople, accède à la demande du prince roumain. Le document est cosigné par plusieurs hauts dignitaires dont le Patriarche de Jérusalem. Euthyme IV, prédécesseur de Macaire, n'est néanmoins pas mentionné parmi les cosignataires. Cette absence peut supposer qu'il n'était pas touché par les annulations de dédicaces décidées par Matei Basarab. Quoi qu'il en soit, il est difficilement acceptable qu'Euthyme n'ait pas ouï-dire de cette décision, de même que son successeur.

\*

Des liens étroits unirent le Patriarcat d'Alexandrie et les Pays roumains au cours du Moyen Âge<sup>35</sup>. Ces relations débutèrent avec la Patriarche Meletius Pigas

<sup>33</sup> R. Vasile, *Mănăstirea Sfântului Spiridon și patriarhul Silvestru al Antiochiei*, in « *Revista Istorică Română* », II, fasc I, 1933, p. 11-31.

<sup>34</sup> N. Iorga, *Inscripții din bisericile României*, vol I, Bucarest, 1905, p. 267-268.

<sup>35</sup> Sur la question des liens entre les deux régions, voir : I. Pulpea-Ramureanu, *Legăturile Patriarhiei de Alexandria cu Țările Române*, in « *Studii Teologice* », seria II, Bucarest, anul 8, 1956, nr. 1-2, p. 59.

(1590-1601)<sup>36</sup>. Avant même d'occuper la Patriarchie, Meletius Pigas entretenait à partir de l'année 1583 une relation épistolaire avec le prince de Valachie Mihnea le turcisé (*Turcitul*). Son rôle en tant que second du Patriarche Sylvestre d'Alexandrie, à partir de 1590, puis comme surveillant à la Patriarchie œcuménique entre 1596 et 1598 permit à Meletius Pigas d'élargir son réseau dans les Pays roumains : il intervint ainsi dans la signature du traité entre Michel le Brave et le sultan Mehmet III entre le printemps 1597 et l'été 1598. Sous ce même prince, il évalua Eftimie II (1594-1604) comme métropolite de Hongrovalachie, ce premier demandant à Meletius une Bible révisée et un Nomocanon. Cependant, les affaires constantinopolitaines ne lui permirent pas de se rendre dans les régions danubiennes. Sous son Patriarcat, aucune église ne fut dédiée à Alexandrie.

Au contraire d'Antioche, le Patriarcat d'Alexandrie est très bien pourvue en couvents dédiés dans la principauté de Valachie puisqu'il en possédait six. C'est principalement grâce à l'œuvre de Cyril III Loukaris (1601-1620), neveu de Meletius Pigas, et à ses relations intimes avec le prince Radu Mihnea de Valachie avec lequel il fit ses études à Venise puis Padoue, qu'Alexandrie obtint son premier monastère en terre roumaine.

Après avoir passé un mois à Constantinople, en tant que député du Patriarche œcuménique, Cyril Loukaris se rend en Valachie au cours de l'été 1613 auprès de son ami et prince Radu Mihnea. Il ne resta que quelques semaines et se rendit de l'automne 1613 au printemps 1614 à Iași aux côtés de Ștefan Tomșa (1611-1615). À l'automne 1614, le Patriarche se rend à Târgoviște où s'entretient avec le Métropolite avant de participer, à la même période, à la sanctification de l'église Radu-Vodă de Bucarest. Cyril Loukaris resta en Valachie jusqu'à l'été 1615, période au cours de laquelle il fit une visite de la principauté de Valachie aux côtés de Radu Mihnea. À cette occasion, il reçut de nombreux dons et témoignages de prodigalités de la hiérarchie religieuse et nobiliaire<sup>37</sup>. Parmi ceux-ci, dame Maria Catargi, la femme du grand *ban* Ienache Catargi, ainsi que Radu Buzescu, grand boyard attaché à la cour princière, dédicace le 19 mai 1615 au Patriarche d'Alexandrie le **monastère de la Sainte-Vierge à Stanești** dans le district de Vâlcea. Cet acte de soumission eut lieu au cours d'une cérémonie solennelle dans la métropole de Târgoviște le jour de l'Ascension du Seigneur. Celle-ci eut pour témoins les plus grandes personnalités de la principauté de Valachie ainsi que plusieurs grands hiérarques orthodoxes : Luca, Métropolite de Hongrovalachie ; Dionisie et Cyril, respectivement évêques de Râmnicu et de Buzău ; l'archevêque

<sup>36</sup> Sur ce personnage et ses relations avec les Pays roumains, nous renvoyons dans le BOR aux études toujours très actuelles de Nicolae I. Șerbanescu : *Meletie Pigas și legăturile lui cu Țările Române*, in « *Biserica Ortodoxa Română* », Bucarest, 1945, nr. 11-12, p. 699-716 et 1946, nr. 7-9, p. 352-372.

<sup>37</sup> *Documente privind Istoria Românilor, Țara Românească, veacul XVII, partea 2 (1611-1615)*, sous la direction de Roller (M.), Bucarest, Éditions de l'Académie, 1951, p. 393, n°311.

d'Ochrid Parthenie, l'évêque Jérémie de Chitra, le métropolite Joachim de Dârstor et plusieurs autres prêtres et clercs<sup>38</sup>.

Après cinq années passées à Alexandrie, Cyril Loukaris se rend de nouveau en Valachie au cours du printemps 1620, séjour au cours duquel Radu Mihnea, récemment replacé sur le trône de Valachie, lui offre les revenus des douanes d'Ocna Mare<sup>39</sup>.

Devenu Patriarche de Constantinople, Cyril Loukaris ne reviendra jamais dans les Pays roumains même s'il conserve avec les princes en place des relations épistolaires.

Un second acte, tardif puisque rédigé en 1692 sous le voïvode Constantin Basarab, nous apporte quelques précisions sur les circonstances de la dédicace de 1615 ainsi que sur les clauses inhérentes à la donation<sup>40</sup>. Comme nous le savions, le monastère de Staneşti ne fut pas fondé par un prince : il s'agit d'une œuvre nobiliaire attribuée par cette dernière source aux boyards Buţeşti, le *ban* Mogos et ses fils le *spătar* Mogos et le *logofat* Ţurca. L'édifice fut réalisé sous le voïvode Petru cel Tânăr (1559-1568). L'acte précise alors que le monastère avait été pourvu de tout le nécessaire : terres, tziganes, revenus et bétails, sans pour autant en préciser l'importance.

La source nous indique que le monastère resta dans le patrimoine de la famille fondatrice jusqu'à son extinction. Il passa ensuite dans les mains de la « *Baniassa Maria, épouse du Grand Ban de Craiova Ienache (Jean) Cartagi, et de son frère le postelnic Radu* ». C'est sous ces deux dignitaires qu'eut lieu la dédicace de Staneşti à Cyril d'Alexandrie venue en terre valaque auprès du prince Radu Mihnea (1601-02 ; 1611-16 ; 1620-23), lors de sa cinquième année de règne de son second règne.

À partir de cette dernière mention débutent les clauses relatives à la dédicace. Le Patriarcat d'Alexandrie récupérera les revenus du couvent dédié dans le but de subvenir « *à la nourriture des moines et des desservants du Patriarcat* » en échange de prières « *pour le repos des âmes de leurs ancêtres qui le fondèrent et pour attirer la miséricorde divine sur les âmes de leur père Buteşti* ». L'acte continue en précisant que l'higoumène de Staneşti sera un moine grec détaché par le Patriarcat : « *afin que celui qui sera envoyé de la part du Patriarcat et de son Synode pour gérer le Monastère Staneşti ait le soin des revenus, des terres, des*

<sup>38</sup> La source se trouve dans *Documente privind Istoria Românilor, Ţara Românească, veacul XVII, partea 2 (1611-1615)*, sous la direction de Roller (M.), Bucarest, Éditions de l'Académie, 1951, p. 392-393, n°311. Voir également dans le même volume, l'acte de Radu Mihnea pris le 19 mai 1615 (document n°310).

<sup>39</sup> I. Pulpea-Ramureanu, *op. cit.*, p. 65-66.

<sup>40</sup> Anonyme, *Eclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les Principautés danubiennes*, s.e., octobre 1857, p. 46-50.

*villages et des Tziganes du Saint Monastère* ». Une interdiction formelle est alors posée par écrit : « *sans se permettre de prendre du Monastère ni cheval, ni bœuf, ni vache, ni mouton, ni meubles, ni ustensiles de cuivre pour les transporter au Grand Patriarcat* ». Les biens du monastère dédié restent inaliénables ; seuls les surplus des revenus de Stanești font l'objet de la dédicace.

Ces quelques mentions ne font toutefois que rappeler la situation juridique qui prévalait dès 1615. Si le prince Constantin Basarab prit le soin de rédiger un acte confirmatif quelques quatre-vingt années plus tard, cela signifie qu'une évolution dans les relations entre le métoche et la maison-mère avait eu lieu entre-temps. Le document est peu prolix à ce sujet mais soulève la difficulté pour le Patriarcat de s'enquérir de son métoche et, par voie de conséquence, de venir chercher les mânes financières dudit couvent : « *Depuis quelque temps cependant, par la suite de la grande distance qui empêcha les pères du Patriarcat de venir et de soigner leur Métochi, celui-ci fut par la suite des temps, éloigné de la soumission du Patriarcat* ». Que signifie concrètement cette dernière mention ? L'higoumène dépêché par Alexandrie aurait-il pris quelques libéralités dans ses fonctions ? La famille fondatrice se serait-elle immiscée dans les affaires du métoche ? Il semblerait bien, à la lecture du document, que cette dernière hypothèse soit la plus vraisemblable ; comment comprendre sinon le sens de la phrase « *J'ai vu [les actes authentiques : cela signifie-t-il qu'un litige eut lieu ?] et je fus convaincu que le Monastère de Stanești est dédié, **ab antiquo** [souligné dans la source], comme Métoche, au Patriarcat par ses fondateurs susnommés, **avec des ordres formels pour que personne de leur famille ne puisse s'y immiscer ni toucher à cette donation** [nous soulignons]* ». Ainsi, à la demande du Patriarche Gerasime Spartaliotis (1620-1636), successeur de Meletias Pigas, venu en pays valaque pour « *donner la bénédiction aux Chrétiens du pays* », le prince fit rétablir le lien juridique entre Stanești et Alexandrie.

Quelques années plus tard, en 1696, une donation intervient au profit de Stanești. Celle-ci permet au Patriarcat d'Alexandrie d'obtenir deux nouveaux métoches, en Olténie cette fois-ci : **la Dormition de la Sainte Vierge de Segarcea** (district de Dolj) et **l'ermitage de Dalga** (également dans le district de Dolj)<sup>41</sup>. Fondés par Stroe Dălgeanu, les deux ermitages sont datés de l'année 1655.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Patriarches se tournent plus volontiers vers la Moldavie du prince-basileus Vasile Lupu (1634-1653). Nous trouvons ainsi à ses côtés les Patriarches Nichifor Klarozanis (1639-1645) et Ioanichie Diodios (1645-1657). Le successeur de Paisie (1657-1678), Parthenie Prochoros (1678-1688) fut le premier à rétablir la tradition séculaire du Patriarche pérégrin en terre valaque. Nous le retrouvons le 9 novembre 1679 à Galați où il ordonne clerc Samuel

<sup>41</sup> I. Brezoianu, *Mănăstirile zise închinat și călugării străini*, Bucarest, 1861, p. 56

Capasulis, futur Patriarche d'Alexandrie, il est à Iași le 11 janvier 1679 puis à Bucarest l'année suivante où il visite le monastère de Mihai-Vodă ainsi que ses métoches en compagnie du voïvode Șerban Cantacuzino (1670-1688) puis de Constantin Brancovean (1688-1714). Il ne semble pas que Parthenie Prochoros eut retiré quelques nouvelles dédicaces au cours de cette tournée de la principauté valaque.

Il faut attendre le début du XVIIIe siècle pour que le Patriarcat soit pourvu de deux nouveaux métoches, possédant ainsi six propriétés monastiques en Valachie.

Lors de la venue de Gherasim Pallada (1688-1710) à la cour de Constantin Brâncovean dans les années 1707-1708, le voïvode confirma le 20 juin 1708, la donation à Alexandrie de **l'église bucarestoise de Zlatari**, œuvre de Hagi Toma et de sa femme<sup>42</sup>.

À partir du successeur de Gherasim, les Patriarches firent affaire avec les princes phanariotes, des Grecs issus des grandes familles aristocratiques byzantines et depuis peu désignés par le Sultan pour prendre la tête des principautés roumaines. Cette nouvelle donne politique permit à Alexandrie d'accroître son patrimoine au nord du Danube.

Ainsi le prince Nicolae Mavrocordat, qui régnera à tour de rôle sur la Moldavie et la Valachie, va offrir au Patriarche Samuel Capasulis (1710-1712 ; 1714-1723) plusieurs couvents et ermitages dans les deux régions roumaines :

- Le 20 juillet 1715, le prince octroie la fondation de son prédécesseur Miron Barnovski, le monastère de Hang Buhalnița assorti de deux villages (Băltaești et Mânjești)<sup>43</sup>.

- En 1716, Nicolae Mavrocordat est désormais prince de Valachie depuis un mois (sa nomination date de la fin du mois de décembre 1715) et sous ce nouveau titre confirme la dédicace du boyard Tudor Valcanescu de l'ermitage de **Breajba** et son domaine de Cracioaia au même Samuel Capasulis lors de la venue à Bucarest<sup>44</sup>.

- Le 28 septembre 1717, Maria Baneasa, femme de feu le *ban* Barbu Milescu, et son fils adoptif Dosithée Brailoiu « *donnent au Patriarcat d'Alexandrie, en la personne du Patriarche Samuel Capasulis présent dans le pays, le monastère des Saints-Apôtres de Vâlcea avec tous ses domaines, moulins, vignes, Tziganes, Rumâni et autres revenus qu'il peut avoir, du plus important au*

<sup>42</sup> I. Pulpea-Ramureanu, *Legăturile Patriarhiei de Alexandria cu Țările Române*, in «*Studii Teologice*», seria II, anul VIII, 1956, n°1-2, p. 70.

<sup>43</sup> N. Iorga, *Studii și Documente cu privire la istoria Românilor*, t. VI, Bucarest, 1904, p. 419.

<sup>44</sup> M. Popescu-Spineni, *Procesul Mănăstirilor închinat. Contribuție la Istoria socială românească*, Bucarest, 1934, p.134. La même mention se trouve également chez : Ioan Brezoianu, *Mănăstirile zise închinat și călugării străini*, Bucarest, 1861, p. 56.



*plus faible, ainsi que le montre et le prouve les livres et documents dudit monastère* »<sup>45</sup>.

– Le 1<sup>er</sup> août 1718, un troisième monastère valaque, **le couvent de Cernica**, du nom de son fondateur le *vornic* Cernica Știrbei, est dédié à Alexandrie en tant que filiale de Zlatari de Bucarest<sup>46</sup>.

Finalement, au cours de l'automne 1718, le Patriarche Samuel quitte la principauté valaque et retourne à Alexandrie, chargé des présents et d'actes de dédicace.

Cette dernière donation ne se réalisa pas sans heurts. En effet, le *vornic* Cernica avait déjà dédié son œuvre en 1685 à la Métropole de Hongrovalachie. Après plusieurs plaintes, le monastère fut finalement donné à nouveau à la Métropole de Bucarest. Le 7 octobre 1718, le Métropolitain de Hongrovalachie Mitrofan fait part au Patriarche Hrisant de Jérusalem de l'impossibilité de faire de Cernica une stavropygie d'Alexandrie<sup>47</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les successeurs de Samuel ne se rendirent plus en Valachie bien qu'ils conservèrent des relations épistolaires étroites avec les autorités phanariotes en place et surveillèrent de près le patrimoine du Patriarcat. Il convient cependant de noter que sur les treize Patriarches, depuis Meletius Pigas (1590-1601) et Cosma III (1737-1746), couvrant un siècle et demi de relations roumano-alexandrines, neuf d'entre eux ont voyagé et séjourné, souvent pour de longs mois et même années, dans les Principautés roumaines<sup>48</sup>.

\*

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cet aperçu chronologique des liens entretenus entre les communautés orthodoxes de l'Orient et les princes de Valachie ainsi que les largesses de ces derniers ?

Des quelques quatre-vingt couvents valaques dédiés aux Lieux Saints orthodoxes, aujourd'hui recensés entre le début de ce phénomène, à la fin du XVI<sup>e</sup>

<sup>45</sup> T.G. Bulat, *Documente cu privire la Oltenia*, in « Revista Istorică », XI, 1925, n°10-12, p. 309-310.

<sup>46</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 2 (1716-1777), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1917, n°823, p.833 et n°824, p. 824.

<sup>47</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor, volumul XIV al colecției « Hurmuzaki », partea 3 (c.1560-c.1820), documente grecești privitoare la istoria Românilor*, Bucarest, 1936, n°88, p. 135-137.

<sup>48</sup> Pour un aperçu récent des relations roumano-alexandrines, voir : N. Runcan, *The Relations of some Alexandrin Patriarchs with the Romanian Countries in the XVI-XVIII centuries and their Travels in the Romanian Space*, in « Revista română de studii eurasiatice », II, 2006, n°1-2, p. 93-108.

siècle, et la loi de sécularisation des biens conventuels<sup>49</sup>, en 1863, le Patriarcat de Jérusalem possédait neuf métoches tandis que Sainte-Catherine du mont Sinaï en comptait six, Alexandrie six et Antioche, un seul.

Ces chiffres peuvent paraître à première vue relativement faibles en comparaison du mont Athos. Les communautés grecques possédaient en effet quelques quarante-cinq métoches dans la principauté de Valachie. Si nous regardons toutefois plus en détail la répartition de ces quarante-cinq métoches, nous nous apercevons que, par ordre décroissant, Iviron en possédait dix, le Protaton six, Simonopétra cinq, Vatopédi quatre et Diochariou trois. Les autres communautés avaient en charge un ou deux métoches<sup>50</sup>. Les Lieux Saints orientaux bénéficièrent donc d'autant de largesses que la réputée péninsule athonite. De plus, replacés dans le contexte global de la dédicace, il convient de remarquer que la majorité de ces vingt-deux couvents, soit près d'un quart du total, furent obtenus en l'espace d'un siècle tout au plus, principalement grâce au zèle missionnaire de Dosithée.

Si le mont Athos resta le lieu privilégié de la dédicace et plus largement de la donation pour des raisons qui s'expliquent aisément à la fois par l'ancienneté des relations avec la principauté de Valachie et par le nombre de monastères qui constituent la péninsule athonite, il n'en demeure pas moins que Jérusalem et le Sinaï se positionnent immédiatement à la suite de la péninsule athonite comme lieux récepteurs de la dévotion des princes de Valachie comme de Moldavie<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> 1863, année de la promulgation de la loi de sécularisation des biens ecclésiastiques sous le gouvernement du prince Alexandru Ioan Cuza, est généralement considérée comme le point final du phénomène de dédicace. Or, il s'avère à la lecture de la documentation consultée que dès la révolution de Tudor Vladimirescu (1821), les princes des principautés roumaines ne dédièrent plus de nouveaux couvents. En Moldavie le dernier couvent dédié fut celui de Saint-André de Iași par le prince Scarlat Callimachi au cours de l'année 1817 tandis qu'en Valachie la dernière dédicace, l'église Alexie de Bucarest, eut lieu en 1814 sous Ioan Caragea. La fourchette chronologique devrait donc être ramenée entre les années 1570 et 1820, soit deux siècles et demi.

<sup>50</sup> Les communautés athonites ayant obtenu des princes de Valachie deux métoches sont Saint Paul, Kutlumus, Xeropotamou, Chilandar, Stavronikita, Xenofont et Esphigmenou. Enfin, Grigoriou, Dionisiou et Castamonitou ne possédaient qu'un seul métoche en Valachie.

<sup>51</sup> La principauté de Moldavie comptait, selon notre recensement, 54 monastères et filiales dédiés dont quinze au Patriarcat de Jérusalem, à celui d'Alexandrie et à Sainte-Catherine du mont Sinaï, soit un peu plus d'un quart du total.

Jérusalem possédait l'Ascension de Galata depuis 1618, Saint-Sava de Iași (1624) et sa filiale à Cotnari (1671), l'Église de la Mère de Dieu à Ismaïl (1643), le monastère de Cetățuia (près de Iași) (1671), celui de Probota (1676), celui de Hadâmbul (près de Iași) (1732) et enfin l'église Saint-Georges de Galați (dédiée sous Alexandru Ion Callimachi) ; soit un total de huit couvents et églises.

Sainte-Catherine du Mont Sinaï possédait l'église Sainte-Parascève de Iași (1610), l'église Balica de Galata de Jos (dédiée sous Vasile Lupu entre 1634 et 1653), le monastère de Codrul Gheanghei (dans le district de Iași), l'église du Saint-Vendredi (Sf. Vineri) de Iași (1736) et sa filiale

	1570-1632	1632-1654 (règne de Matei Basarab)	1654-1714	1714-1746 (période phanariote)	Total des monastères dédiés par Lieu Saint
Patriarcat de Jérusalem	2	2	2	3	9
Ste Catherine du Mont Sinaï	1	0	3	2	6
Patriarcat d'Antioche	0	0	0	1	1
Patriarcat d'Alexandrie	1	0	3	2	6
Total des monastères dédiés par période	4 (une dédicace / 15 ans)	2 (une dédicace / 11 ans)	8 (une dédicace / 7 ans)	8 (une dédicace / 4 ans)	22

Le tableau présenté ci-dessus offre une seconde piste de réflexion. En positionnant les actes de dédicace chronologiquement, en fonction des grandes tendances historiques de la principauté de Valachie, il s'avère qu'une aggravation du phénomène est clairement perceptible. Jusqu'au règne de Matei Basarab, dont la politique anti-grecque en matière de donations donna lieu à un chrysobulle en 1639 rendant l'indépendance et interdisant la dédicace de vingt-deux monastères de Valachie<sup>52</sup>, cette catégorie de donation relève d'un acte relativement ponctuel de la part des voïvodes. L'arrivée de lignage exogène comme la famille Ghica (1659-1664 ; 1672-1673) d'origine gréco-albanaise, de la famille Cantacuzène (1678-1688 ; 1714-1715), ainsi que de princes comme Radu Leon (1664-1669) amorce une période pré-phanariote dont l'une des conséquences fut la multiplication des donations. À cette première donnée s'ajoute la présence de personnalités fortes à la tête des Patriarcats, comme Dosithée de Jérusalem (1669-1679) et Gerasim Pallada d'Alexandrie (1688-1710), surent trouver des oreilles bienveillantes à leurs doléances.

Une autre constatation découle de la localisation géographique des monastères dédiés dont la carte placée en annexe de la présente étude. L'intérêt

---

des Saints-Archanges dans la même ville (1738) et le monastère Fistitchi (près de Iași) (1750) ; soit un total de six monastères et églises.

Enfin, la Patriarchie d'Alexandrie avait le monastère de Hangu (1715) dans son patrimoine.

<sup>52</sup> L'attitude du prince Matei Basarab à l'égard des monastères dédiés fera l'objet d'une étude à part entière. Nous renvoyons dans l'attente à la monographie de Nicolae Stoicescu (*Matei Basarab*, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine, 1988, p. 60-61) ainsi que l'étude d'Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în Țările române în sec. XVI-XVIII*, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine, 1983, p. 209).

économique et commercial semble clairement prévaloir dans le choix des couvents, monastères et églises dédiés aux Saints Lieux. Assez logiquement, Bucarest, devenue capitale de la principauté à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, attire en priorité les convoitises puisque la ville compte huit dédicaces (trois à Jérusalem, deux au Sinaï et une pour Antioche et Alexandrie). Deux concentrations sont particulièrement frappantes. D'une part, les possessions du Patriarcat d'Alexandrie sont majoritairement réparties autour de la ville de Craiova (monastères de Breajba, Segarcea et Dalga) et celle de Râmnicu Vâlcea (Église des Saints-Apôtres et Drăgănești), deux axes commerciaux de première importance dans la principauté. De son côté, les métôches de Sainte-Catherine du Mont Sinaï sont principalement concentrées dans les vallées permettant d'accéder à la courbure des Carpates et le Pays de Bârsa : la Prahova (Sinaia), la Buzău (Râmnicu Sărat) et à proximité de la bourgade de Ploiești (Verbila).

A ces premières réflexions, il convient d'ajouter que le nombre de couvents dédiés à telle ou telle communauté ne reflète pas nécessairement l'étendu des possessions foncières dans la principauté roumaine. Il est donc nécessaire de rendre compte, par quelques exemples, des terres passées sous l'administration des patriarcats et des monastères orientaux. Les quelques données présentées ci-après ne prétendent en rien à l'exhaustivité. Elles se veulent plus un élément de comparaison à même de souligner l'importance que le Levant a pu jouer dans les principautés roumaines.

La méthode utilisée croise à la fois les sources publiées dans les collections *Documenta Historica Romaniae* et *Documente privind istoria Românilor* avec le *Registre de documents des monastères de Valachie* conservé aux archives de l'Etat roumain à Bucarest sous le numéro de manuscrit 377. Cette dernière source, d'un intérêt exceptionnel pour le chercheur qui tente de comprendre ce phénomène, est une compilation de documents disparates datés pour la plus importante fourchette chronologique des années 1730-1741 et qui furent par la suite réunis et reliés en une seule source<sup>53</sup>. Ce *Registre* dresse un inventaire très détaillé de près de soixante monastères de Valachie.

---

<sup>53</sup> Seul le monastère de Cotroceni couvre cette période de 11 années. Le registre de Mărgineni couvre 10 ans, celui de Nucet couvre 9 ans, ceux des monastères de Saint-Jean de Bucarest et de Foçșani 8 ans, ceux de l'Archimandrite de Bucarest et de Banul 7 ans, ceux des monastères de Râmnic et Cozia 6 ans, ceux des monastères de Zlătari, Tous-les-Saints, Butoiul et Băbeni 5 ans, ceux des monastères de Sărindar, Dudești et Sadova 4 ans, ceux des monastères de Mihai-Vodă, de Găiseni, Cîmpulung et Mislea 3 ans, Les autres registres couvrent en général deux ans (1739-1740).

Parmi les feuillets qui intéressent cette étude, se trouve le monastère de Mărgineni dédié à Sainte-Catherine du Mont Sinaï. Les folios 516 et 517 listent pour ce lieu trente terres, neuf vignes, six moulins et 750 ruches ! À ces possessions s'ajoutent treize villages (Boboci, Secăreni, Telega, Crăițele, Corneni, Rădulești de la Călnău, Stâlpeni, Zănoaga, Pisculești, Teșila, Blagodești, Grămăditel, Costești) et d'un **monastère, Neagovani, métoche de Mărgineni**<sup>54</sup>. D'après les estimations de l'historien Popescu-Spineni, le monastère dégageait un revenu moyen annuel de 47 800 thalers pour la période 1730-1739, et dont 3 000 étaient envoyés au couvent-mère<sup>55</sup>.

Il est intéressant de noter, à titre de comparaison, que cette même source nous renseigne sur les possessions de la Métropole de Bucarest. Celle-ci était logiquement plus riche que le monastère de Mărgineni puisqu'elle gérait pour l'année 1730, cent-quatre terres<sup>56</sup>. Néanmoins, à la lecture du *Registre*, il ressort que Mărgineni occupait la quatrième place en terme de nombre de propriétés foncières<sup>57</sup>.

La Dormition de Râmnic, dédiée à Sainte-Catherine du Mont Sinaï, possédait cinq villages (Găojani, Pépénechi, Maraot-Sud, Slam Râmnik, Cotești (bords de la rivière Râmnic)<sup>58</sup>, vingt-cinq terres, dix vignes et quatre moulins<sup>59</sup>. Les quelques sources disponibles sur les possessions de Sainte-Catherine de Bucarest mentionnent la possession de trois villages : Popești, Bănciulești et Măicănești sur la Colentina<sup>60</sup>.

De la sorte, un Lieu Saint comme Sainte-Catherine du Mont Sinaï avait en charge par le truchement de ses métoches d'au minimum vingt-quatre villages, cinquante-cinq terres, dix moulins, dix-neuf vignes et obtenait des subsides en nature provenant des mines de sel de Ocna Telega.

<sup>54</sup> Les sources concernant ces 13 villages dans *Documente privind Istoria Românilor, Țara Românească, veacul XVI, partea 4*, sous la direction de Roller (M.), Bucarest, Éditions de l'Académie, 1952, n°10 (3 avril 1571), veacul XVI, partea V : n°437 et *Documente privind Istoria Românilor, Țara Românească, veacul XVII, partea 1*, sous la direction de Roller (M.), Bucarest, Éditions de l'Académie, 1951, n°122.

<sup>55</sup> M. Popescu-Spineni, *Procesul mănăstirilor închinat*, Bucarest, 1936, p. 157.

<sup>56</sup> *Registre de documents des monastères de Valachie*, Archives de l'État roumain, Bucarest, ms 621, f.164-165.

<sup>57</sup> Après la Métropole, se placent par ordre décroissant le monastère de la Slobozia lui Enache avec trente-et-une terres, neuf vignes et deux moulins, celui de Mislea avec trente-deux terres, trois vignes et quatre moulins.

<sup>58</sup> Anonyme, *Eclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les Principautés danubiennes*, s.e., octobre 1857, p. 27.

<sup>59</sup> *Registre de documents des monastères de Valachie*, Archives de l'État roumain, Bucarest, ms. 377, f.387.

<sup>60</sup> D. Mioc, *Documenta Romaniae Historica, B. Țara Românească, vol. XXI (1626-1627)*, Bucarest, Éditions de l'Académie, p. 19-23, n°13 (février / avril 1626).

Ces quelques données, quant bien même elles restent tributaires des lacunes de la recherche scientifique et ne constituent en soi qu'une étape préliminaire à une plus large compréhension de ce phénomène de dédicace, démontrent à quel point les autorités orthodoxes du Levant ont bénéficié des largesses des princes des Pays roumains à une période de grande difficulté pour celles-ci suite au tiraillement entre l'expansion politique ottomane et l'emprise religieuse catholique notamment à Jérusalem<sup>61</sup>.

---

<sup>61</sup> Voir à ce sujet l'étude réalisée par Dan Ioan Mureşan, *Aux prises avec le Centre du Monde. Autour du double paradoxe des Lieux saints chrétiens de Jérusalem*, «CHRONOS. Revue d'Histoire de l'Université de Balamand», 18, 2008, p. 29-54.

